

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	40 (1911)
<b>Heft:</b>	10
<b>Rubrik:</b>	Échos de la presse

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'enfant, l'enseignement de la gymnastique dans nos écoles secondera puissamment la tâche des autres branches et provoquera un accroissement de force et de santé. La connaissance de sa propre force excite la volonté à l'action, et l'activité saine et morale de l'individu profite à l'ensemble en contribuant au bien de la patrie.

Signalons un peu partout cette tendance bien marquée à réintroduire dans le programme de nos écoles rurales les exercices physiques laissés autrefois à l'arrière plan des préoccupations scolaires. Chez nous, l'enseignement de cette branche, en peu de temps, a réalisé d'énormes progrès et est devenue une réalité grâce au dévouement désintéressé et à la volonté forte d'un homme d'élite qui assume depuis nombre d'années et avec succès la direction des maîtres de gymnastique dans nos écoles du canton.

Mars 1911.

Alf. BRASEY.

---

## ÉCHOS DE LA PRESSE

---

A la demande d'un collaborateur, nous avons reproduit un article intitulé *Le vin est-il un aliment* dû à la plume de M. Francis Marre, chroniqueur scientifique de la revue parisienne *Le Correspondant*. Il avait été publié dans la *Revue française* fondée par la rédaction de *L'Univers* et l'éditeur Mame. Il vient d'être réfuté dans une correspondance adressée à *La Ligue de la Croix*, dont nous reproduisons les principaux passages.

« Quand on veut établir la valeur nutritive d'un aliment, on se base sur sa contenance en azote; ainsi les fromages maigres en contiennent jusqu'à 34 pour cent, les pois, haricots 25 pour cent, la viande de 18 à 20, le pain de 6 à 8, le lait 4 à 3, les pommes de terre 2, le vin 0, 10 et l'alcool zéro. Ces chiffres résultent d'analyses chimiques et sont indiscutables. Notre organisme réclame environ 120 grammes de principes azotés par jour; le vin, qui ne renferme qu'un gramme d'azote par litre, ne peut évidemment pas être considéré comme un aliment; quant à l'alcool pur, il n'en est pas même question. Mais les défenseurs des spiritueux, et certes, ils sont nombreux, forts et puissants, ont tourné la question. Ils ont dit qu'il faut à notre corps non seulement des albuminoïdes, mais aussi des aliments respiratoires; et nous sommes d'accord avec eux sur ce point; rentrent dans cette catégorie, comme on le sait, les huiles, les graisses, le sucre, etc.... et ils ont soin d'ajouter l'alcool.

« Mais l'alcool est-il un aliment respiratoire? ou si une faible partie de l'alcool ingéré est brûlé par les poumons, entretient-il la vie? Les nombreuses expériences faites en divers pays ont démontré que l'alcool n'aide pas au travail, qu'il est au contraire une cause de diminution

« dans la capacité du travail; d'où on a bien le droit de conclure que l'alcool n'est pas un aliment. Mais objecte-t-on encore, la composition chimique de l'alcool le rapproche du sucre, aliment éminemment respiratoire. Cet argument n'a aucune valeur; un chimiste assure que le venin de la vipère a identiquement la même composition que le jaune d'œuf. L'eau, la glace, la grêle ont la même composition aussi; et cependant la pluie féconde les plantes, alors que la grêle les anéantit. L'alcool est-il un poison, oui ou non? Nous répondrons oui, évidemment. La chimie nous fournit toute une série d'alcools, tous sont poison; l'alcool éthylique, celui qui se trouve dans les eaux de vie, l'est le moins; mais toutes les liqueurs contiennent de l'alcool amylique, appelé fusel par les Allemands. *Les Denrées alimentaires par la société suisse des chimistes analystes* dit à la page 99 : « Le meilleur cognac et la meilleure eau de cerises renferment toujours du fusel; or le fusel est très toxique et exerce, même lorsqu'il est fortement dilué, une action *stupéfiante*. » Le fusel est un funeste poison qui paralyse le cerveau et abîme le buveur; en langage vulgaire, on dit d'un homme sous cette influence, qu'il s'abrutit. L'expression est très juste.

« Les défenseurs des boissons objectent encore que l'alcool n'est poison qu'à une certaine dose; l'eau elle-même, le sucre pris en trop fortes proportions nous incommodent, disent-ils. Mais la différence est grande, n'abusons pas des mots. Un estomac trop chargé d'eau — le cas n'arrive vraiment jamais — pourra en rejeter une partie, le corps se sera dégagé de la surcharge; la portion absorbée n'aura pas de conséquences nuisibles. Quant à l'alcool, c'est différent; il est poison lui-même. Je tiens à dire en passant que, quoique tempérant, je ne suis pas abstinente et que je ne cherche pas à exagérer; et je ne prétends pas qu'une goutte de vin authentique, un quart de litre par jour, comme l'a indiqué M. le professeur Arthus, soit nuisible. L'alcool ingéré a un grand inconvénient, c'est qu'il pénètre tel quel dans le sang, sans décomposition; or, l'alcool n'est pas nécessaire au sang; il modifie celui-ci dans sa composition en agissant sur les globules sanguins et empêche la transformation du sang veineux en sang artériel (hématose). C'est une cause d'anémie. Un médecin d'Helsingfors constatait, il n'y a pas longtemps, que l'alcool rend le sang moins fort dans la lutte contre les microbes; et il disait même que des doses jugées inoffensives, ne le sont pas, particulièrement en temps de grippe et d'influenza. Une communication faite par un chimiste, il y a quelques années, nous apprend que la teneur moyenne en fer de l'urine normale est de 0 milligramme 983 par litre; l'abus de l'alcool augmente la teneur en fer de l'urine, preuve d'une destruction exagérée des tissus.

« Soyons justes et convenons que le vin et les liqueurs ont été placés sur un trône où ils ne méritent pas de siéger. Ce sont les rois du jour. La faveur populaire les a exaltés sans examen, parce qu'elle a cru des personnes intéressées. Les tristes conséquences s'étalent en vain aux yeux de tous; en vain voyons-nous des familles malheureuses, ruinées par l'intempérance, des cerveaux en ébullition tomber en démence, des crimes sans nombre et des suicides. L'alcool en est

« l'auteur évident, et, malgré ces exemples terrifiants, les faveurs populaires sont acquises à celui qui favorise la consommation ; les sarcasmes sont réservés à ceux qui dans un but élevé, charitable et patriotique conseilleront l'abstinence. La généralité des campagnards fribourgeois — il y a heureusement des exceptions et nous les en félicitons — s'endettent et hypothèquent leurs biens graduellement. La boisson en est la première cause. Cette constatation remplit de soucis les personnes préoccupées de l'avenir. Quelle en sera l'issue fatale ? Tous simplement l'accaparement de notre sol par les agriculteurs bernois plus sobres que nous. Ne voyons-nous pas, dans l'Ancien Testament, les Hébreux prévaricateurs être réduits en esclavage par les peuples voisins ? »

Ici, le correspondant prête à la rédaction du *Bulletin* des sentiments qu'elle n'a pas du tout. Il est inutile de reproduire le passage.

« Horace, le poète matérialiste de la Rome païenne, célébrait dans ses vers le Falerne (vignoble existant encore de nos jours), mais il recommandait d'autre part aux gladiateurs, s'ils voulaient être victorieux, de s'abstenir de vin. Nous terminerons en disant que le vin est l'ennemi des écoliers, par ascendance d'abord ; ceux qui en consomment ont une moins bonne mémoire et une attention moins soutenue pendant les leçons. Une enquête faite en Hollande nous apprend que sur cent enfants abstinents, 35 ont la note très bien, 49 la note médiocre et 15 seulement la note mal. Sur 100 enfants qui boivent régulièrement 15 seulement ont la note très bien, 40 la note médiocre et 45 la note mal. Il est à désirer que l'impartialité et le désir du progrès dans les études engagera la rédaction du *Bulletin pédagogique* à relever le résultat de cette enquête. »

Nous avons déjà eu l'occasion de relever ce résultat ; mais si *bis repetita placent*, nous le signalons volontiers une seconde fois à l'attention des instituteurs et de tous ceux qui veulent enrayer le fléau de l'alcoolisme.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### I

**Revue de Fribourg.** — Sommaire du numéro du 15 avril. — Jacques Zeiller : Mme de Ségur et les enfants. — Pierre Bise : Les Secrets. — G. Loumyer : Notre-Dame de l'Assomption. — F. Reichlen : Le partage du comté de Gruyère. — J.-B. Jaccoud : Chronique. — Les débuts de Luther. — A travers les Revues. — Livres nouveaux. — Notes et Nouvelles.

---

### PENSÉE

---

La critique est un impôt que l'envie perçoit sur le mérite.